

Klingsor.com

Klingsor : Carnets : Cahiers de Septembre : Première partie

Première partie



Cahiers de Septembre
1998

IX

Première partie

Klingsor

Première publication : 1998, et mis en ligne
le dimanche 23 février 2003

"Voici le récit que je vous avais promis. Vous êtes désormais capable de l'intégrer et d'y inventer ce pour quoi il est un modèle."

"Ou pareillement, entre les deux pierres parfaites d'idées conçues ressorties, ces lourds blocs de roche je le rappelle d'ordre gris, rêches au toucher sans s'avérer friables, aux éclats constants de piqûres d'alumine travaillées de tâches blanches. Je vous le dis comme ils sont à mes yeux. Deux amas de formes imaginaires comme les formes banales que l'on souhaite apercevoir dans les rares instants d'éveil, les paupières à grand peine déposées auprès d'un trop grand jour. Jour translucide auprès de la fenêtre de verre opaque, sur le point de voir quelque chose puis, c'est de nouveau la nuit de l'homme. Après l'éblouissement qui laisse emprunt de mysticisme sur la beauté des choses et la valeur des riens, tout près, les vraies valeurs dictées de retour enfouies sous terre par les voyageurs attaqués au sortir d'une clairière, le sentiment de certitude, le souvenir étreignant le cœur d'une certitude douteuse, l'amont approximatif de la science-trappeur à la machette taillant droit devant lui, prétexte à rappeler l'acteur qu'on utilise pour éduquer les foules. Alors que de sa jambe sensiblement plus courte l'acteur, jouant le trappeur qui sert sa sordide maîtresse, peine et ralenti, alors que de la vigueur de l'autre il traîne cette patte en cadence, rythme une courbe délicieuse dans le vert omniprésent des tentures végétales du fil court de sa lame courbe, l'échine courbée sous un nouvel obstacle insécable, évite, contourne de sa jambe raidie qui lui dévore les ailes. Déséquilibré, impair, scindé d'effroi, l'amer recensement des mots de passe de jeunesse lui transperce la tête. L'aval contraignant de la liberté dissoute dans l'heure d'une discussion sans mots assis à deux sur les marches en bas d'un escalier métallique, la fille gauche un peu belle, l'odeur de son effort sur soi pour retrouver les phrases des héros devenus aphones, le silence, les craquements de colonnes d'os et les chutes organiques s'étirant sur la corde rompue, viscérale de la pendule émue ; la mort gâtée d'orgueil et les fils ferreux assiégés sous le toit glissant de pluie, l'air glacial soulève les derniers frissons gelés de la chair brûlante mise en vrac, porte à effusion les joues et les étaux chevelus de ces deux jeunes êtres racontées, rassemblés ici parce qu'ils s'étaient priés. L'une, plus consumée encore fait alors gronder la débauche de ses oppressions vaporeuses. Des gaz continuent de se décomposer dans leurs ventres avant que le garçon n'attrape enfin au corps d'une main d'agonie tendue du bout aride de ses entrailles calcinées, dans un ultime rebond de la vie mille fois égorgée d'indécision vertigineuse. Qu'il n'attrape finalement, complètement, ce vertige tant espéré."

*

"L'appel survenant d'un vinyle résonnant incompréhensible dans le vide d'un écho rayé d'un lourd et brutal coup de saphir. Une nouvelle langue émerge, assourdissante. Les deux rencontres d'un fait divers, au plat de la main sur le verni éreinté d'échardes de la rampe, le parapet, ou simplement une de ces barrières du paysage primaire dit plus haut, qu'il faut commémorer un peu mieux à chaque évocation.. Du balcon ils appellent leurs souvenirs glorifiés."

*

"Les montagnes grandissantes érigées des collines proches s'arriment à l'horizon que l'on découvre par leurs yeux. Sachez enfin que leur récit plus tard transmis se perpétue oralement et dans de rares cas est amené à entrer dans les mémoires d'un vieil esthète finissant."